

Éléments de corrigé – DST n° 1 – Question sur corpus

Rappel sur la composition du corpus

Texte A – Molière, *Le Tartuffe ou l'Imposteur*, Acte IV, scène VI, 1664.

Texte B – Jean Racine, *Britannicus*, Acte II, scènes IV, V et VI, 1671.

Texte C – Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, Acte III, scène III, 1835.

Question de synthèse sur le corpus

Rappel du sujet

Qu'est-ce qui justifie le rapprochement de ces trois textes ? Vous répondrez en veillant à analyser le procédé employés et les effets produits sur le spectateur.

Rappels

Ne consacrez pas plus d'une heure à la question sur corpus au cours d'un devoir de quatre heures. Veillez à ne pas faire une analyse exhaustive du corpus ; la question vous invite à vous concentrer sur un aspect des textes.

Méthode (rappels)

- Dressez une carte d'identité littéraire, historique et culturelle de chaque texte pour faire apparaître les similitudes et les différences entre eux : auteur, époque, thème, genre, forme du discours (descriptif, narratif, explicatif, argumentatif...), registre. Revoyez le premier corrigé proposé sur Lettrines.
- Préparez votre plan : vous finirez par les éléments les plus importants. Ici, un plan efficace était contenu dans la question (procédé, effets produits).
- Lorsque vous rédigez, à l'intérieur de votre plan, veillez à examiner chaque texte (ou au moins deux textes sur trois par partie). Privilégiez l'ordre chronologique lorsque vous abordez les différents textes, à moins que vous ne puissiez associer certains d'entre eux par le biais de tel ou tel point commun.
- Rappel : par convention, on souligne d'un trait le nom des œuvres ; on met entre guillemets le titre d'un extrait. Cela donne : Le Malade imaginaire ; « Hymne à la Beauté » dans Les Fleurs du Mal de Baudelaire.

Les caractéristiques des textes : éléments attendus dans l'introduction

- Genres et époques : une comédie et une tragédie du XVIIe siècle (Molière et Racine, deux auteurs « classiques »), une comédie du XIXe siècle composée par un écrivain romantique, Musset.
- Le sujet de dissertation fournissait une indication précieuse : le motif du « double jeu » est ce qui réunit ces trois textes. Le double jeu repose sur la double énonciation, caractéristique fondamentale du texte théâtral : le spectateur et certains personnages en savent plus que l'un ou plusieurs des personnages de la scène, lesquels sont piégés sous notre regard.
- (Éventuel ajout) Le double jeu est également lié à deux thèmes : l'amour d'une part, et le désir de « faire parler » le personnage piégé d'autre part, avec intelligence (Elmire) mais aussi malice et cruauté (Perdican, Néron surtout).

Plan possible

- **1) Les procédés qui fondent le double jeu** : qui dit double jeu dit dissimulation d'un personnage et double langage d'un autre : analyser les procédés du double jeu reviendra à examiner comment Elmire trompe Tartuffe, qui, sous couvert de lui donner la réplique, s'adresse à un Orgon dissimulé sous la table ; comment Junie tente de sauver Britannicus malgré lui, tout en parlant « sous la contrainte » et le regard de Néron, caché ; comment, enfin, Perdican piège Rosette pour piéger Camille et s'adresser à elle, dans un dialogue sans réponse, par victime interposée.
- **2) Les effets produits sur le spectateur** : répondre à cette partie de la question reviendra à se demander en quoi le motif du double jeu participe à la dimension comique du *Tartuffe*, au tragique dans *Britannicus*, ou encore à la tension dramatique, doublée d'effets tragiques, dans *On ne badine pas avec l'amour*.

Il était aussi possible de présenter ce plan de la façon suivante : 1) Les points communs (le procédé du double jeu) et 2) Les différences (les effets produits par la comédie de Molière, la tragédie de Racine, la comédie romantique de Musset). De toute façon, toute réponse bien conçue vous amènera à mettre en évidence les points de convergence et la singularité des textes, même si vous ne suivez pas un plan organisé autour de ces deux éléments.

Attention toutefois, un plan similitudes / différences pouvait aussi vous amener à évoquer des éléments non essentiels – voire hors-sujet : opposer l'écriture en prose choisie par Musset aux vers de Molière et de Racine ne permet pas de répondre à la question.

1ère partie : le double jeu : le motif du piège et du théâtre dans le théâtre

Dans les trois textes, le procédé du double jeu repose sur la dissimulation d'un personnage et sur le double langage qui en découle sur scène dans les répliques d'un autre (Elmire, Junie ou Perdican).

- *Le Tartuffe* : le discours d'Elmire est à double sens ; elle répond à Tartuffe tout en s'adressant désespérément à un Orgon qui diffère de façon incompréhensible sa sortie de sous la table. La tirade de Tartuffe sur les « accommodements » témoigne du stratagème qu'Elmire a mis au point avec Orgon : il s'agit de faire parler l'hypocrite afin que tombe le masque. Le « rhume » contre lequel tous les jus « ne feront rien » est la dernière protection de l'honneur de la maîtresse de maison. La fin de l'extrait voit le comique l'emporter sur la noirceur du personnage éponyme. Enfin, la dernière réplique d'Elmire, au comble du désespoir, est une supplique à Orgon : « Enfin je vois qu'il faut se résoudre à céder, / Qu'il faut que je consente à vous tout accorder, / Et qu'à moins de cela je ne dois point prétendre / Qu'on puisse être content, et qu'on veuille se rendre ». L'emploi répété du « on » lui permet de s'adresser à son mari tout en faisant croire à Tartuffe que ce discours lui est destiné.
- Dans le texte de Racine, Junie se trouve dans une autre situation très différente de celle d'Elmire : elle subit le double jeu qu'elle impose à Britannicus ; elle ne doit pas l'inciter à parler, mais à en dire le moins possible. Comme dans toute tragédie classique, l'amour se mêle au politique, et Britannicus livre bientôt d'autres secrets que ceux de son cœur : « La mère de Néron se déclare pour nous... ». C'est que le prétendant légitime au trône est poussé à parler par le silence glacial que lui oppose son amante, jusqu'à ce qu'elle tente de le sauver : « Sans doute la douleur vous dicte ce langage ». L'emploi du verbe dicter est significatif : il s'agit pour Junie de faire croire, désespérément, que Britannicus n'est pas sincère et ne maîtrise pas sa parole, tandis que c'est précisément la sienne propre qui obéit aux injonctions de Néron. L'abondance d'exclamatives et d'interrogatives, et le recours au champ lexical de la vue dans la réponse de ce dernier témoignent de sa surprise et fournissent de précieuses indications au metteur en scène, quand on sait l'importance du regard chez Racine (ainsi que du lieu commun de la rencontre des yeux chez les amants) : « Quoi ! Même vos regards ont appris à se taire ? / Que vois-je ? Vous craignez de rencontrer mes yeux ? ».
- Encore un piège avec la pièce de Musset, mais cette fois-ci, c'est le personnage piégé qui se trouve caché. Perdican entend par là se venger de la lettre orgueilleuse de Camille. Le premier mouvement de l'extrait doit avoir pour effet de lui rendre la pareille, et de susciter la jalousie : les gestes de Perdican, signalés par les didascalies, ont presque plus d'importance encore que ses paroles, qui en prennent le relais. C'est que les objets évoqués - chaîne d'or, bague - sont gages d'amour. Les répliques de Rosette et de Camille à leur propos semblent se répondre : « Vous me donnez votre chaîne d'or ? [...] Il a jeté ma bague dans l'eau ». Que Perdican parle « à haute voix, de manière que Camille l'entende », nous renseigne également : c'est tout son discours qui est adressé à sa cousine. Ainsi, le prénom « Rosette » pourrait tout à fait être remplacé par celui de Camille, dans la question que Perdican prend soin de répéter : « Ô Rosette, Rosette ! sais-tu ce que c'est que l'amour ? ». Son avant-dernière réplique, éloge paradoxal de l'ignorance des humbles, est un portrait très sévère de Camille, figée par la métaphore de la statue « fabriquée par des nonnes », mais qui ignore ce qu'est l'amour, lequel prend racine dans la nature et se nourrit de la « sève du monde ».

2e partie : effets produits

Dans les trois textes, le procédé du double jeu place le spectateur dans une position privilégiée : il en sait plus que le personnage piégé dans chacune des scènes et voit ainsi son intérêt et son plaisir augmenter.

- **Effet comique et efficacité de la satire.** La toux, « supplice » d'Elmire qui se sent acculée, est un signal pour Orgon ; Tartuffe ne manque pas de le relever : cela ajoute au comique de la scène. Le fait de voir Orgon et l'emploi de la double énonciation augmentent le plaisir du spectateur, qui sait, contrairement à Tartuffe, qu'Elmire n'est pas « assurée ici d'un plein secret », bien au contraire. Au reste, la dissimulation d'Orgon, en position de spectateur lui aussi, redouble la faute que Tartuffe s'efforce de laver : qu'est-ce que « pécher en silence » sur scène, devant tout un public ? Le procédé du double jeu implique le spectateur et rend d'autant plus efficace la satire de l'hypocrite.
- **Effet tragique.** Là où le double jeu servait le piège d'Elmire et le comique de la scène dans *Le Tartuffe*, c'est à la dimension tragique que contribue ce motif dans *Britannicus*. Piégé lui aussi, il éveille la pitié du spectateur en se fourvoyant : « Parlez. Nous sommes seuls [...] Ménageons les moments de cette heureuse absence ». L'emploi de la première personne du pluriel, censée unir les amants seuls, est tragiquement ironique. Que Junie essaye d'avertir son amant, en vain, ne peut qu'amplifier la dimension tragique de la scène : « Ces murs mêmes, Seigneur, peuvent avoir des yeux ; / Et jamais l'Empereur n'est absent de ces lieux ». Enfin, ironie tragique toujours : l'abondant champ lexical du regard, et l'impossibilité pour Britannicus de croiser de nouveau celui de son amante rappelle au spectateur qu'il est un regard dominateur de la scène : celui de Néron, dissimulé aux yeux de son frère. En termes de mise en scène, un Néron visible du seul spectateur serait tout à fait possible, mais le choix le plus probable est qu'il soit en coulisse, la menace se faisant alors plus pesante.
- **Tension dramatique et réflexion.** Perdican, qui se révèle ici d'une habileté diabolique, « sait-il ce que c'est que l'amour » ? Rosette, piégée elle aussi mais en victime innocente, ne peut que susciter la compassion du spectateur : elle est trompée par Perdican et épiée par Camille. La comédie romantique de Musset est proche en cela de la tragédie. Perdican peut quant à lui provoquer une forme d'admiration mêlée de répulsion : vengeance maligne et efficace, reposant sur une *mise en scène*, mais vengeance monstrueuse que ce double piège tendu aux deux femmes. La tension dramatique croît à mesure que la scène avance. Ce badinage condamné par le titre-proverbe du drame incite aussi le spectateur, touché par la situation de Rosette, à abonder dans le sens de Musset : « On ne badine pas avec l'amour ».

Exemples d'éléments rédigés

Brève introduction : présentation des textes, reprise de la question, annonce du plan.

Le corpus proposé à notre étude comprend trois extraits de pièces de théâtre, de genres et d'époques divers : Le Tartuffe, comédie écrite par Molière en 1664, Britannicus, tragédie écrite par Racine en 1671, et On ne badine pas avec l'amour, comédie romantique de Musset, créée en 1835. Les trois dramaturges ont cependant recours à un procédé analogue : le double jeu. Il convient d'en étudier le fonctionnement et les effets qu'il produit sur le spectateur.

Brève conclusion qui rappelle les enjeux essentiels de la question et des textes ; l'ouverture, facultative, sera idéalement orientée vers le sujet de dissertation (ce qui ne signifie pas qu'il faille reprendre telle quelle la question de la dissertation, d'autant qu'on l'a déjà en partie étudiée avec le travail sur le corpus).

En conclusion, ce corpus témoigne de l'efficacité du procédé du double jeu au théâtre, et de la variété des effets produits sur le public. À ce titre, les textes en présence donnent un aperçu intéressant de ce en quoi ce type de situation théâtrale augmente l'intérêt et le plaisir du spectateur.